

LE SCOUTISME

Ceux-là mêmes qui s'en méfient et supplient qu'on s'en méfie, ne contestent point la vogue du scoutisme. La popularité qu'il s'est acquise, jusque dans les milieux catholiques, manifeste quelque chose d'un mouvement irrésistible. Au vrai, s'il est encore à naître parmi nous, du moins tel que nous le rêvons, il ne laisse pas de faire déjà des conquêtes. Beaucoup de petits Canadiens français, nous assure-t-on, sont déjà enrégimentés dans des équipes anglaises; l'on nous cite même telle grande ville où existe tout un bataillon affilié au scoutisme officiel.

Ce sont des faits comme ceux-là qui ont amené l'Action française à prendre parti. Qu'on explique comme l'on voudra la vogue du scoutisme, elle existe et il ne suffira pas de s'en moquer pour la supprimer. Si le scoutisme officiel est article d'importation suspect — et nous disons qu'il l'est — il est aussi de ces ennemis que l'on ne vainc pas par des méthodes purement négatives. Rien ne sert de s'escrimer avec une rapière devant un brown-ing. Souvenons-nous: il y a telle société catholique, d'origine et d'inspiration étrangères, dont l'expansion, chez nous, a humilié et humilie encore notre sens national, notre goût légitime d'autonomie, jusque dans les cadres et les méthodes où se doit mouler l'action d'un peuple. Croit-on que cette société étrangère eût obtenu pareil succès, en un pays latin, si, il y a vingt ans, au lieu de la combattre par le ridicule ou de vaines paroles, on lui eût